

SUPPLEMENT A PROGRESSIO

**PUBLICATION DE LA FEDERATION MONDIALE
DES COMMUNAUTES DE VIE CHRETIENNE**

Carlo Martini s. j.

**CONVERTISSEZ-VOUS
ET CROYEZ A LA BONNE NOUVELLE
L'Evangile de Marc**

SUPPLÉMENT N° 7 * AVRIL 1976

**PROGRESSIO * C.P. 9048 * Borgo S. Spirito 5 * 00100 ROMA * ITALIE
EDITIONS ANGLAISE - ESPAGNOLE - FRANÇAISE; DIRECTRICE: JOSÉ GSELL**

Carlo MARTINI s.j.

CONVERTISSEZ-VOUS ET CROYEZ A LA BONNE NOUVELLE

L'Evangile de Marc

TABLE DES MATIERES

Liminaire	3
1. La conversion, l'appel et la réponse	5
2. La Communauté de Marc	15
3. Le Dieu de Marc	25
4. Le mystère du Règne	33
5. Le mystère du pain	43

L I M I N A I R E

C'est la première fois que nous présentons un SUPPLEMENT à PROGRESSIO consacré aux Ecritures et nous le faisons avec un plaisir particulier. La parole révélée de Dieu est une source si importante et fondamentale à notre foi et à notre vie chrétienne, qu'une compréhension plus totale et plus profonde de son message ne peut que produire un fruit abondant dans nos vies. Nos Principes Généraux ne mentionnent-ils pas l'Ecriture Sainte comme la première des sources où puise notre spiritualité? Ne nous invitent-ils pas à fonder notre prière quotidienne "surtout sur la Sainte Ecriture"? Et les Exercices Spirituels, source et instrument spécifiques des CVX, n'en sont-ils pas imprégnés? La présente étude de l'évangile de Marc est des plus opportunes au moment où le cycle des lectures bibliques de l'année liturgique y fait largement écho.

Les lecteurs habituels de PROGRESSIO ont déjà profité d'une série d'articles sur Marc, publiés dans la revue depuis mars dernier. La matière de ce SUPPLEMENT est différente et complémentaire. La série d'articles précise le genre littéraire des Evangiles, les manières de les lire, l'approche fondamentale et les caractéristiques propres du récit de Marc, de sa place et de son apport dans le cycle liturgique courant. Ce SUPPLEMENT, par ailleurs, explique

et développe les thèmes centraux de l'Evangile de Marc en relation avec ce qui apparaît être son but global: une introduction progressive au Christ et à la vie chrétienne, s'adressant particulièrement aux catéchumènes, à ceux qui entrent dans la foi. Les deux aspects se complètent de la manière la plus heureuse.

L'auteur, le Père Carlo Martini s.j., est le recteur de l'Institut Biblique de Rome et membre de la Commission Biblique Pontificale. Ses nombreux ouvrages et articles, qui touchent une large variété de sujets bibliques, jouissent très justement d'une large audience et notoriété. Ses écrits, autant que ses cours et conférences sont particulièrement appréciés pour la manière dont ils allient un enseignement solide, un souci spirituel et pastoral profond et un style simple et sans prétention. Puisse ce SUPPLEMENT nous aider tous à mieux comprendre, à méditer plus profondément et à vivre plus authentiquement la Parole de Dieu.

PROGRESSIO

* *
*

I

LA CONVERSION, L'APPEL ET LA REPONSE

Nous proposons de lire Marc d'une certaine manière, en utilisant une clef d'interprétation. Ce n'est évidemment pas la seule. Par exemple, le livre de Bédaride Rigaux : *Témoignage dans l'Evangile de Marc*, prend pour clef d'interprétation le point de vue historique : quel témoignage une histoire de Jésus trouve-t-elle dans l'Evangile de Marc? En voici une autre: pour celui qui fait ses premiers pas vers la foi, dans la communauté primitive, quel message apporte l'Evangile de Marc?

On peut donc lire cet Evangile de différentes manières. Celle que je vous propose est une demande de l'exégèse contemporaine. Il importe, bien plus, il est inévitable d'aborder le texte sacré en se posant une question qui permet de mettre en valeur la signification des différents éléments du texte; Il existe toujours une question d'approche, que nous appelons pré-compréhension et qui consiste dans un certain rapport de sympathie avec l'objet qu'on veut étudier et dans l'intérêt que l'on porte à une certaine question. L'important n'est pas d'éliminer les questions, mais de les mettre au clair, c'est à dire d'en devenir conscients. L'éthique moderne tend à mettre en relief la précompréhension pour permettre d'en prendre conscience; à la porter au premier plan de manière franche, pour éviter qu'elle demeure une question inconsciente. Il

est donc important de choisir une clef de lecture qui soit globale, c'est à dire qui oblige à lire tout l'Evangile, à être attentif à tout l'Evangile pris dans son ensemble, mais aussi qui s'intéresse à chacune de ses parties.

Il serait utile de mettre à côté des lectures faites selon le point de vue choisi un épisode particulier pour montrer comment il peut être compris et interprété ainsi, d'une manière qui éclaire certains détails.

Il faut donc une clef d'interprétation globale, qui serve moins à démontrer qu'à vérifier. Par exemple: l'Evangile de Marc est l'Evangile du catéchumène. C'est pourquoi en lisant l'Evangile nous devons voir si cette manière d'interroger le texte l'éclaire de manière cohérente, ou si, au contraire, elle le laisse dans l'obscurité et ne réussit pas à l'unifier en un système compréhensible. En ce cas, la clef serait mal choisie.

Voyons maintenant à quoi s'engage le catéchumène s'il accepte de passer du dehors au dedans du mystère du Seigneur. Cet engagement se résume en trois mots; Conversion, appel, réponse. Ces trois aspects apparaissent au début de l'Evangile, après le prologue, quand débute l'activité de Jésus. Nous les voyons exprimés l'un après l'autre au chapitre I, 14-20. Les versets 14-15 éclairent le thème de la conversion: "Convertissez-vous". Aussitôt après, le verset 16 et les suivants éclairent le thème de l'appel: "Venez à ma suite et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes". Le verset 18, la réponse: "Et laissant leurs filets, il le suivirent". Voici donc trois thèmes, à peine ébauchés au début, mais qui reviennent dans la première partie de l'Evangile et qui peuvent donc bien résumer la proposition faite à celui qui veut entrer dans le Royaume. Ce n'est pas une proposition théorique, mais une proposition pratique: convertis-toi, écoute l'appel, suis-moi.

Quel sens pouvait avoir l'invitation à la conversion et à la pénitence pour le catéchumène qui écoutait pour la première fois cette proposition?

Il n'est pas très facile de répondre à cette demande, parce que la proposition sort tout à coup: convertissez-vous, sans qu'on nous dise ce que veut dire "se convertir"; de quoi se détourner, vers quoi se tourner? Il faut donc une analyse pour réussir à comprendre quelle signification concrète cette demande pouvait avoir pour le catéchumène.

Dans Marc, cette parole apparaît dès le début, dans la prédication du Baptiste, ch. I, 4. Le Baptiste prêche le baptême de pénitence pour la rémission des péchés. La parole se trouve au verset 15 dans la bouche de Jésus; elle revient encore au ch. 6, 12, moment culminant de la première partie de l'Evangile, quand on dit que les Apôtres eux-mêmes prêchaient la conversion: "Partis de là, ils s'en allèrent et ils prêchaient qu'on se repentît". Ceci montre l'importance du thème : prédication de Jean, prédication de Jésus, prédication des Apôtres. Le catéchumène s'entend répéter trois fois, par la bouche de trois personnages, les principaux de cette première partie de Marc, le message de conversion.

Il y a encore un autre endroit où le mot revient, Marc 4, 11-12, même si l'on parle de conversion de façon négative: "ils ne voient pas, ils ne comprennent pas, ils ne se convertissent pas, ils n'ont pas la rémission des péchés".

Ceci est à comprendre comme un appel positif : regardez bien, examinez de manière à comprendre, de manière à vous convertir et à avoir la rémission. Nous avons ici la prédication de Jean, verset 14 : baptême de pénitence pour la rémission des péchés.

Et pourtant il n'est pas facile de dire ce qu'entend l'Evangile par cette pénitence, parce qu'il s'agit d'un terme générique, qui peut être appliqué à beaucoup de choses et peut prendre une signification, une coloration sociale, sociologique, politique, psychologique. On ne spécifie pas ici, au moins dans le contexte, de quel type de conversion il s'agit. Pour le comprendre, examinons le chapitre 1, 15, qui est le verset central, dans lequel se trouve présenté l'appel à la pénitence de la part de Jésus, et, en examinant d'autres passages de Marc, nous chercherons une compréhension plus large de ce thème.

Ch. 1, 15 : Jésus va en Galilée, prêche l'Evangile de Dieu : "Les temps sont accomplis et le Royaume de Dieu est tout proche. Repentez-vous et croyez à la bonne nouvelle". Ces paroles de Marc résument toute la prédication de Jésus. Matthieu expose amplement cette prédication. Marc ne donne pas d'autre indication, sinon en phrases détachées; il ne donne pas de discours d'ensemble. Il s'agit donc, en une seule phrase très dense, de trois ou quatre grands

thèmes. La phrase est composée de manière rythmique qui en fait une sorte de verset mnémonique. Le grec a trois lignes, comportant respectivement 2, 3 et 4 accents.

Les exégètes cependant estiment que cette synthèse n'est pas celle de Jésus lui-même, mais une espèce de réflexion globale qui a été composée par la suite en groupant les points essentiels de la prédication de Jésus, qui sont donc : "les temps sont accomplis; le Royaume est tout proche; vous devez vous convertir et croire à l'Evangile".

Que pouvait donc dire Jésus au sujet de ces quatre aspects? Les temps sont accomplis: Jésus rappelait probablement les prophéties de l'Ancien Testament sur l'accomplissement des temps et montrait certains signes de cet accomplissement. Par exemple, Jésus citait très probablement Isaïe 40, sur la route à préparer, sur le précurseur, faisant allusion à Jean : Voici que les temps sont accomplis. Il citait aussi Isaïe 61, rappelé par Luc 4, 18 : "voici l'année de la grande joie durant laquelle on prêche la libération des prisonniers". Jésus expliquait donc à l'aide de diverses prophéties le sens de l'expression "les temps sont accomplis": il s'agissait du temps prévu par les prophètes pour la manifestation du salut. Cette prédication de Jésus s'appuyait certainement sur les passages de l'Ancien Testament qui faisaient comprendre le fait salvifique du moment présent: "le Royaume est tout proche", et à ce sujet, Jésus faisait deux choses qui montraient la proximité du Royaume : des exorcismes et des guérisons. "Si je chasse les démons, cela veut dire que le Royaume de Dieu est en marche". De plus il prêchait en usant d'exclamations et d'affirmations qui indiquaient la présence de ce Royaume: "Bienheureux, vous les pauvres, parce que le Royaume est à vous. Bienheureux les doux, bienheureux qui ont faim et soif de la justice": cela indiquait la présence de ce Royaume. Bienheureux ceux qui voient ce que vous voyez. Beaucoup l'ont désiré et ne l'ont pas vu. Il y a ici quelque chose de plus grand que Salomon..." Ces exclamations de Jésus faisaient sentir la proximité du Royaume, de la manifestation de la souveraineté de Dieu. Tel est le climat dans lequel retentissait l'exhortation à la conversion et suivait l'exhortation à croire à la Bonne Nouvelle. Ce détail "Croyez à l'Evangile" est particulier à Marc. La conversion et la foi à l'Evangile se situent donc dans un contexte de plénitude des temps et d'imminence du Royaume,

éléments qui ne sont pas marginaux en ce qui concerne l'oeuvre du salut, mais se rapportent à l'accomplissement du dessein de Dieu.

Il semble cependant que l'Evangile fasse des exhortations de caractère si large qu'elles permettent une grande multitude d'applications.

Pour mieux analyser la parole "Conversion", maintenant que nous avons vu le contexte, faisons une analyse des pensées, des associations que la parole évoque en nous, parce que, souvent, quand nous examinons ces paroles, nous sommes fourvoyés par le sens qu'elles ont maintenant et qui est enraciné dans nos mémoires. Mettons donc en pleine lumière cette signification actuelle et ses applications. Quand nous entendons cette parole "conversion", convertissez-vous, nous ne nous l'appliquons pas à nous-mêmes parce que nous sommes déjà convertis, mais c'est une parole qui concerne les autres. Et qui sont les autres? En général, les incrédules, les pécheurs, les gens plongés dans les vices. Pour d'autres, au contraire, cette parole a une résonance plus immédiate : convertir - porter à l'église des gens qui n'y allaient pas.

Toutefois, ces interprétations, même si elles sont justes, ne sont pas celles que suscitaient la parole "convertir" chez le catéchumène qui l'entendait pour la première fois.

Dans l'Evangile de Marc, nous sommes en face de catéchumènes ordinairement païens, chez qui cette parole prenait un sens par rapport au milieu dans lequel ils se trouvaient. Le Nouveau Testament nous dit clairement ce que signifiait concrètement se convertir. Cela signifiait pour eux: abandonner les idoles. Telle est la première constatation que faisait un païen qui entendait cette parole.

Nous voyons dans la première lettre aux Thessaloniens, cap. I, 9, la grande résonance qu'a eue la conversion de ces Thessaloniens qui, par leur manière d'agir, proclament dans le monde de la Grèce d'alors les fruits de l'apostolat de Paul; et, dans la seconde partie, nous lisons: "Comme vous vous êtes convertis à Dieu en vous éloignant des idoles", c'est à dire d'un contexte d'idolatrie, de superstition, vous vous êtes tournés vers le vrai Dieu. Voilà le sens premier qui résumait dans l'esprit du catéchumène ce que voulait dire: convertissez-vous.

Ce n'est pas exactement ce qu'elle signifiait pour un juif du temps de Jésus, car il n'était pas idolâtre. Il est donc nécessaire d'avoir sous les yeux la communauté de Marc. Un autre passage des épîtres qui peut nous éclairer sur le milieu d'où provenaient les convertis est la première aux Corinthiens, ch. 12, 1, où la situation antérieure à la conversion est décrite comme celle de gens qui se laissaient entraîner à la suite des idoles: "quand vous étiez païens, vous étiez entraînés irrésistiblement vers les idoles muettes". Cette première partie décrit le point de départ de la conversion. Telle était la mentalité idolâtre, pour qui la présence de Dieu se réduisait à un moyen de succès personnel au milieu d'une dépendance totale des conditions extérieures.

Du détachement des idoles suivait nécessairement le détachement de toutes les bassesses morales liées au culte de idoles. En effet, le culte des idoles était étroitement lié à toute une mentalité et à une vie, un genre de culte qui exprimait un certain milieu de mondanité et d'immoralité. C'est pourquoi se convertir supposait le détachement de toute cette manière d'agir.

Ceci est très bien exprimé dans la première aux Corinthiens, 6, 9-11, où se trouve énumérée une liste de dix comportements qui n'entrent pas dans le Royaume de Dieu, c'est à dire qu'il faut abandonner pour se convertir véritablement et entrer dans le Royaume: "Ne pensez pas que puissent entrer dans le Royaume de Dieu des impudiques, des idolâtres, des adultères, des efféminés, des homosexuels, des voleurs, des avares, des ivrognes, des médisants, des fourbes. Aucun de ces gens-là n'entrera dans le Royaume de Dieu, et vous, vous en faisiez partie.... mais vous avez été lavés, sanctifiés, justifiés par le nom du Seigneur Jésus".

Concrètement donc, pour ces gens-là, "se convertir" voulait dire, d'abord, abandonner la mentalité païenne qui est recherche du succès immédiat, quitte à écraser les autres; satisfaction personnelle, même en privant les autres; c'est ensuite, comme point d'arrivée, un culte religieux et moral du Dieu vivant, l'ouverture à une nouvelle intelligence de Dieu.

D'après la première aux Thessaloniens, I, 9 "abandonner les idoles pour servir le Dieu vivant et vrai", un

Dieu qui exige un rapport personnel de responsabilité et qui fait entrer dans une histoire aux exigences difficiles.

Romains 12, 1-2: "Je vous exhorte à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu... Ne vous modeliez pas sur le monde présent, mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu". Servir le Dieu vivant, c'est donc rechercher ce qu'il veut, entrer dans ce rapport personnel pour plaire à Dieu.

Jusqu'ici nous avons trouvé des témoignages sur l'expression "convertissez-vous" en dehors de l'Evangile; mais nous pouvons interroger dans une ligne semblable l'Evangile même de saint Marc, en faisant attention à certains traits particuliers de Marc. Dans les trois passages qui font allusion à la conversion, à savoir la prédication de Jean, celle de Jésus et celle des Apôtres, Marc ne donne pas un contenu spécifique à cette conversion, précisément parce qu'elle s'effectue dans un milieu païen et qu'elle pouvait être différente dans un milieu juif. C'est pour l'homme une nécessité de rompre avec le passé, mais on ne précise pas, afin de laisser à cette rupture son caractère global.

Ce sont des conditions qui se rapportent à toute situation humaine, c'est l'obligation de tout homme en face du message divin d'opérer un renversement des valeurs et de mentalité, défini par les circonstances présentes. L'exigence fondamentale n'est pas liée à telle ou telle circonstance, mais elle est de caractère global. Ce caractère global se retrouve dans d'autres allusions à la conversion, par exemple chez les prophètes qui parlent de conversion: comme Paul, ils parlent de point de départ et de point d'arrivée.

Isaïe, I, 16-20: "Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez votre méchanceté de ma vue, cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien, cherchez le droit, secourez l'opprimé, défendez la veuve". Nous avons ici une définition précise de ce que veut dire "se convertir".

Une prédication aussi générale que celle de Marc est à prendre dans toute sa valeur globale. C'est l'obligation que Dieu impose à l'homme d'abandonner complètement sa propre situation et de se mettre à la disposition de Dieu par

un renversement complet, et cela dans le but de lui faire réaliser le sérieux de ce qu'il est appelé à faire. Il ne lui demande pas ceci ou cela, il lui demande tout son esprit à disposition de l'Évangile.

Un passage éclairant à propos de la "conversion" est Marc 7, 21-22-23. On ne trouve pas dans Marc de prédication morale, sinon, ça et là une allusion. Quand Jésus veut se prononcer sur ce qui fait vraiment mal à l'homme et le rend impur, il nous donne, lui aussi, une liste de douze comportements incompatibles avec la pureté réelle de l'homme. Il n'est pas facile de les comprendre, parce que c'est un catalogue de péchés, mais les attitudes intérieures qui sont précisées nous aident à mieux saisir la réalité : "c'est de l'intérieur, du cœur des hommes, que sortent les desseins pervers : débauches, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, ruses, impudicité, envie, diffamation, orgueil, déraison. Toutes ces mauvaises choses sortent du dedans et rendent l'homme impur". C'est un chapitre semblable à la première aux Corinthiens, mais différent, et qui devrait être analysé mot par mot pour apercevoir d'autres analogies dans d'autres passages de l'Évangile de Marc. Ce passage nous dit de façon concrète ce que signifie "se convertir".

Il nous dit aussi que la conversion que Jésus exige n'est pas seulement l'abandon de ces comportements, parce que ce passage n'est pas dirigé directement contre eux, mais il veut montrer de façon plus précise comment ils naissent de l'intérieur, c'est à dire du cœur. Cela fait donc voir que la conversion que Jésus exige est la conversion du cœur, une conversion globale et profonde.

Ch. 7,6 : ici aussi revient le thème du cœur, comme dans 7, 21. Jésus, en reprochant aux pharisiens, leurs défauts, leur dit : "Isaïe a bien prophétisé à votre sujet, hypocrites, quand il a écrit : ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. C'est en vain qu'ils m'honorent, car ils enseignent des doctrines qui sont des préceptes humains". Ce contexte montre clairement ce qu'il exige la conversion, c'est à dire le renversement de mentalité; elle exige que le cœur change, que le cœur se donne tout à Dieu et cesse de l'honorer du bout des lèvres..

Ceci est éclairé par la première lettre aux Thessaloniens : "se convertir au Dieu vivant et vrai". Il s'agit d'entrer avec Dieu dans un rapport véritablement personnel; ce n'est pas une conversion qui exige simplement d'abandonner certaines choses pour en faire d'autres; elle exige que le coeur se tourne vers Dieu comme vers une personne et entre avec lui dans un rapport qui va au-delà du pur règlement. Telle est la conversion dans l'Evangile de saint Marc. Il ne suffit pas de demander : comment dois-je me comporter; que dois-je abandonner; que dois-je faire? Le catéchumène est porté graduellement à reconnaître qu'il est avec Dieu dans un rapport où on lui demande continuellement d'achever ce qui est commencé, un rapport de personne à personne.

Il faut compléter, et achever la phrase de Jésus : "convertissez-vous"... et croyez à l'Evangile. Les deux exigences sont étroitement liées. Tandis que dans l'expression "convertissez-vous" l'aspect personnel peut paraître au premier plan: qu'ai-je à faire, dans le complément: "croyez à l'Evangile" on voit qu'il ne suffit pas d'atteindre un certain état. Il faut se confier à Dieu, à son action salvatrice, il faut le laisser faire.

Ici aussi on demande au catéchumène de se donner d'une façon globale, de s'abandonner à Dieu, à son Evangile, à son action salvifique, sans lui dire encore ce que Dieu fera ou ce qu'il demandera. On demande une disponibilité globale pour entrer dans le mystère du Royaume, et les passages qui suivent, du ch.1, 21 ss. jusqu'au ch. 5, peuvent se lire comme des confirmations à l'adresse du catéchumène qui s'est confié à de bonnes mains en se confiant à l'Evangile de Dieu, en laissant faire cet Evangile que prêche Jésus.

Les chapitres en question nous présentent en effet des événements qui démontrent la puissance de la parole de Jésus. Le catéchumène est invité à se confier, à se confier à l'Evangile, c'est à dire à se confier à Jésus, à ce Jésus qui sait dire au démon: "Tais-toi et sors de cet homme" (Mc. I,25); qui prend la main de la belle-mère de saint Pierre et qui peut la guérir de sa maladie (Mc.1, 31); à Jésus qui guérit de nombreux infirmes et de nombreux possédés (Mc.1,34); à Jésus qui purifie en un instant le lépreux (1,42); à Jésus qui peut remettre les péchés (2,5).

Ces miracles nous montrent quel est le pouvoir de l'Evangile et par conséquent combien il est juste de s'y abandonner, d'y croire, sans savoir encore ses exigences complètes, mais en laissant faire l'action de Dieu.

Les paroles initiales de l'Evangile de Marc mettent donc le catéchumène en face des exigences globales, personnelles, absolues de celui qui demande un acte de confiance dans la parole de ce Jésus capable de changer les situations humaines; on ne lui explique pas ce que comportera pour lui un tel acte de confiance: cela lui sera manifesté graduellement; il en verra les conséquences concrètes s'il veut faire confiance à l'Evangile; mais le premier pas consiste à se donner avec pleine confiance. En acceptant le contact avec ces paroles, avec cette communauté qui le catéchise, c'est le salut qui se présente à lui au nom de Dieu; c'est un salut puissant, qui a opéré des changements prodigieux et qui pourra par conséquent créer en lui une situation différente, s'il sait s'abandonner à son action.

* * *

II

LA COMMUNAUTE DE MARC

Quand Marc adressait aux communautés l'Evangile qui porte son nom, son intention était certainement que l'oeuvre fût lue et comprise comme un tout ayant son unité propre. Nous chercherons à l'interpréter ainsi, en contact avec la communauté à laquelle l'Evangile est destiné, surtout avec la partie de la communauté qui a trouvé dans cet Evangile le point de départ pour la compréhension du mystère chrétien, c'est à dire les catéchumènes. Lisons donc l'Evangile en cherchant son unité; non pas à travers de nombreuses exégèses particulières, mais en l'abordant comme un tout, comme l'Evangile du catéchumène, comme l'Evangile de la conversion, c'est à dire comme l'Evangile qui veut faire découvrir le mystère du Royaume à qui ne le connaît pas encore, sinon du dehors. Nous pouvons prendre comme point de référence Mc.4,11, où Jésus dit: "A vous le mystère du Royaume a été donné". L'Evangile de Marc veut donc nous transmettre le mystère. L'expression est plus forte dans Marc que dans les parallèles, où on lit: "A vous, il est donné de connaître le mystère de Dieu". Marc dit: "A vous le mystère est donné". C'est donc un évangile à travers lequel ce mystère nous est donné et nous est donné de préférence à ceux qui demeurent hors de ce mystère.

La seconde partie du verset continue: "à ceux du dehors, tout arrive en paraboles". Il y a beaucoup de gens dehors, qui voient les mêmes choses que nous voyons mais pour lesquels ces choses demeurent énigmatiques. Il faut

faire un effort pour entrer dedans et recevoir par là Royaume. Tel est le chemin que l'Evangile de Marc veut nous faire parcourir. Qui sont ceux du dehors dont on nous parle dans ce verset?

Certains exégètes ont dit que, puisque la scène se déroule dans une maison, ceux du dehors sont ceux qui sont demeurés hors de la maison. Evidemment, le sens est beaucoup plus profond. L'expression se trouve aussi ailleurs dans le Nouveau Testament pour indiquer ceux qui sont dans une certaine mesure en contact avec le mystère chrétien, mais n'en comprennent pas le sens. Par exemple I Cor. 5,12 distingue clairement ceux qui sont au dehors de ceux qui sont au dedans : "Ce n'est pas à moi de juger ceux du dehors. N'est-ce pas ceux du dedans que vous jugez, vous?"

Ou bien, dans la lettre aux Colossiens, 4,5: "Conduisez-vous avec sagesse envers ceux du dehors", c'est à dire envers ceux qui vous observent, qui sont proches de vous et doivent voir votre comportement sage et prudent. De même dans la première aux Thessaloniens, 4,12: "Ainsi vous mènerez une vie honorable au regard de ceux du dehors".

"Ceux du dehors" de Marc 4,11, indique ceux qui ont un contact avec le christianisme, perçoivent les mêmes réalités que perçoivent les chrétiens, mais les perçoivent comme des énigmes : "Tout leur arrive en paraboles". Les choses de l'Eglise, les choses du Royaume de Dieu leur sont incompréhensibles; ils en perçoivent l'aspect extérieur, mais ils n'en saisissent pas le sens. "A vous, au contraire, il est donné d'en saisir le sens".

L'Evangile de Marc est l'effort pour faire passer de cette intuition purement extérieure du mystère à la découverte de la réalité chrétienne. Ainsi compris, ce n'est pas seulement l'Evangile du catéchumène du passé, mais encore de celui du présent.

Pour compléter, voyons maintenant le verset 12 du même chapitre 4, qui donne la raison de cette différence entre ceux qui sont au dehors, pour lesquels tout est énigmatique, et ceux au contraire qui ont en main le mystère du Royaume: "Tout leur arrive (à ceux du dehors) en paraboles, pour qu'en regardant ils voient et ne saisissent pas, pour qu'ils écoutent et ne comprennent pas, à moins qu'ils ne se convertissent et que leurs péchés ne soient pardonnés".

En ce verset 12 se trouve exprimé de manière négative, mais nous le lisons de manière positive, le parcours que doit faire le catéchumène. Ici l'on dit : "Il y a ces gens qui voient du dehors et ne comprennent pas parce que tout est énigmatique; ils entendent et ne comprennent pas; ils demeurent donc en dehors d'un véritable engagement, d'une vraie conversion; ils demeurent plongés dans leurs propres fautes, dans leurs propres habitudes mauvaises. Quelle est la voie à suivre? Il faut non seulement voir mais aussi regarder intérieurement, non seulement écouter, mais aussi comprendre, pour arriver à la conversion et à la rémission des péchés. Ici se trouve donc synthétisé le chemin du catéchumène selon l'Evangile de Marc: se rendre compte, écouter, comprendre, saisir le mystère, se convertir et obtenir le pardon.

Ces versets servent de référence dans toute la recherche sur l'Evangile de Marc, si bien qu'on passe de l'énigme à la clarté de la compréhension du mystère de Dieu, de la pure écoute extérieure à la compréhension, pour arriver ensuite à la conversion et au pardon.

Ces versets nous font supposer un milieu ou un groupe de personnes à qui Marc parle et présente son message, et qui sont en état d'incapacité par rapport à l'intelligence du mystère du Royaume. Il existe un état d'ignorance du Royaume auquel Marc veut apporter la lumière. Dans l'Evangile de Marc cet état d'ignorance est souligné bien des fois: Marc recommence souvent à reprocher cette ignorance, non seulement pour nous faire comprendre que Jésus l'a reproché à ses disciples, mais pour nous faire comprendre que nous, qui sommes en train de le lire, que le catéchumène qui marche vers cette compréhension, doit en premier lieu reconnaître qu'il ne comprend rien, c'est à dire que le mystère du Royaume pour lui, est encore obscur.

Dans la première partie de l'Evangile de Marc, revient souvent le reproche d'incompréhension. Par exemple : 4,13 "Vous ne comprenez pas cette parabole? Et comment comprendrez-vous toutes les paraboles?" (on suppose que le disciple qui écoute n'a pas compris). Encore, 4,40 : "il leur dit : vous êtes remplis de peur. N'avez-vous pas encore la foi?" Le même thème du manque de foi revient, ch. 6,6, où l'on dit que Jésus s'étonnait de leur incrédulité. Cette phrase se rapporte aux incrédules de Nazareth,

mais lue dans le cercle des catéchumènes, c'est une invitation à reconnaître qu'ils sont, eux aussi, dans un état d'incrédulité, et que le Seigneur s'étonne de leur incapacité de comprendre.

Ch.4,24:C'est une invitation à rendre plus pénétrants les yeux de l'esprit: "Et il leur dit: Cherchez à comprendre ce que vous entendez".

Ch.6,52: (c'est le verset qui a été indiqué comme pouvant être reconstitué dans un très ancien papyrus de Quom-ran) "Ils n'avaient rien compris à l'épisode des pains, leur coeur était aveuglé, il restait endurci". Et l'on trouve encore la même expression au ch. 9,32, après que Jésus eût commencé à parler clairement sur le mystère de sa mort et de sa résurrection: "Ils ne comprenaient pas cette parole, et ils avaient peur de l'interroger". Non seulement donc on ne comprend pas, mais on n'a même pas la force de faire effort pour commencer à comprendre.

Ces textes nous font voir que cet Evangile suppose dans le milieu qui l'écoute un certain état de torpeur spirituelle, un contact purement extérieur avec les réalités chrétiennes, un certain égarement, une incapacité de pénétrer au delà de ce qui se voit.

Nous pouvons maintenant nous demander : l'Evangile de Marc nous décrit-il de façon plus concrète cet état de torpeur en face du mystère du Royaume, cet état dont il veut nous faire sortir? Il semble que oui, parce qu'en lisant de nombreux passages de cet Evangile, nous pouvons voir en transparence la description de ce genre de torpeur ou d'ignorance dont il veut faire sortir.

Les passages de Marc où l'on stimule l'esprit de l'auditeur qui tente la route de la conversion sont ceux dans lesquels on nous rapporte des reproches adressés par Jésus. Jésus, dans Marc, blâme des situations concrètes et dans ces blâmes il y a une description des conditions du catéchumène, dont il est appelé à sortir pour comprendre le mystère du Royaume. Quels sont donc quelques uns de ces comportements blâmés par Jésus et qui reflètent par conséquent non seulement la condition de malaise des premiers disciples mais encore une condition de malaise en celui qui s'achemine vers la foi?

Une attitude qui est clairement blâmée par Jésus comme constituant un obstacle à la conversion, ou mieux comme

une disposition de ceux du dehors qui ne comprennent pas, c'est l'ignorance de la vraie liberté des fils, en d'autres termes: qui est au dehors, qui n'est pas en contact avec le mystère de Dieu, prend tout matériellement, n'a pas compris le sens des commandements chrétiens, les considère d'une manière quasi mécanique et se trouve précisément dans cet état d'ignorance, mérite pour cette raison le blâme de Jésus: ch. 2, 25 "Mais n'avez-vous pas lu ce que fit David, quand il eut faim, lui et les siens, et comment il entra dans le Temple de Dieu, au temps du grand prêtre Abiatar, et mangea les pains de l'offrande, qu'il n'est pas permis de manger sinon aux prêtres, et comment il les donna à tous ceux qui étaient avec lui?"

Ce reproche: Vous ne comprenez pas cette manière d'agir de l'Ecriture, s'applique précisément à une situation de qui, ne connaissant que du dehors le mystère du Royaume de Dieu, pense qu'il s'agit de quelque chose de mathématique, de rigide. Il n'a pas compris le sens de ce développement, il prend matériellement et ne comprend donc pas la vérité exprimée dans 2, 27 "Le sabbat est fait pour l'homme et non pas l'homme pour le sabbat", phrase qui, prise en soi, pourrait être, elle aussi, source d'abus si elle devenait un principe matériel, mais qui est une manière de pénétrer dans le mystère du Royaume, de comprendre que le mystère du Royaume est fait de sens, de signification, de proportion. Ce n'est pas quelque chose qui se prend matériellement de l'extérieur comme une réalité déjà achevée. Cette attitude est typique du catéchumène, cette aridité d'esprit est une disposition condamnée, mais il faut d'abord la reconnaître en nous. Si telle est notre disposition, nous n'avons encore rien compris, nous méritons le blâme: vous êtes pleins d'ignorance, de timidité, de peur.

Voici donc la première disposition que l'on condamne pour que le catéchumène la reconnaisse en lui.

Une autre disposition condamnée nous est présentée au ch. 3, 5 de Marc: Jésus regarde avec colère et tristesse les esprits obtus qui l'entourent. C'est le sabbat. Jésus veut guérir un malade, et ces gens-là n'osent pas répondre à sa demande: "Est-il permis, le jour du sabbat, de guérir un homme? Vaut-il mieux faire du bien que faire du mal, sauver une vie plutôt que de la tuer? Et ils se taisent". Disposition typique de qui demeure au dehors du Royaume, de qui a peur de s'engager, de qui est porté à la critique

(l'Evangéliste dit : ils observaient s'il allait guérir un jour de sabbat, afin de pouvoir l'accuser). Disposition de qui a tendance à voir le mal sans oser se compromettre pour le bien. Tel est le catéchumène qui regarde du dehors le mystère de l'Eglise, toujours prêt à accuser l'Eglise elle-même, sa manière d'agir, sans oser se compromettre par un acte de courage en faveur de tel ou tel. Il est clair que si on ne dépasse pas cette disposition on ne peut arriver à une véritable conversion. C'est une des attitudes qui provoquent l'indignation de Jésus, et le lecteur de l'Evangile est invité à s'y reconnaître en disant: Peut-être suis-je moi aussi de ceux qui provoquent son indignation et causent tant de douleur au Seigneur.

Voici encore un comportement implicitement condamné. Nous le trouvons au ch. 3,21. Il ne s'agit pas ici d'un re proche que Jésus fasse à d'autres, mais de celui que d'autres font à Jésus parce qu'ils ne le comprennent pas. Marc le présente dans une situation paradoxale précisément pour montrer cette incompréhension: des gens de sa famille viennent le saisir de force parce que, dit-on, "il est hors de lui". C'est l'attitude de qui reste en dehors par crainte de se compromettre et qui dénonce comme fanatisme tout ce qui concerne le mystère du Royaume.

Jésus dénoncera une autre fois cette peur de se perdre, dans la seconde partie de Marc (8,35), quand il commencera à révéler le mystère en disant que qui veut sauver, conserver sa vie, la perdra et que seul qui la perd réussit à la retrouver. Ici encore, la chose est présentée sous forme de parabole pour souligner que celui qui demeure au dehors et ne comprend pas, parce qu'il a le coeur obnubilé, considère comme une bizarrerie la conversion au Royaume telle que Jésus la suggère. Aussi le catéchumène est-il invité à se demander si la raison pour laquelle il ne s'engage pas n'est pas précisément une attitude semblable, signe d'incapacité à se donner de façon décisive.

Les trois attitudes décrites aux chapitres 2 et 3 pour introduire au mystère du Royaume sont synthétisées au ch.4, lorsqu'on demande à Jésus, dans le contexte de la parabole: Pourquoi la semence de la Parole, si bonne soit-elle, ne donne-t-elle pas de fruit? Pourquoi certains restent-ils à la porte, sans entrer dans le mystère du Royaume, alors qu'ils entendent la parole que tous entendent puisqu'elle est la même pour tous et qu'elle est bonne

pour tous les hommes? Alors que dans les chapitres précédents les réponses étaient des exemples pratiques, nous avons maintenant un essai de réponse globale, théorique, dans la parabole du semeur.

Le ch.4, 5-7 décrit les attitudes erronées en face de la parole, les risques courus par la parole elle-même et à cause desquels on demeure, même après le baptême, en dehors du véritable engagement chrétien.

Il y en a trois: les oiseaux, les pierres, les épines, qui sont, d'après l'explication donnée ensuite, le démon, l'inconstance personnelle, la peur de la persécution, l'excès de préoccupation pour les affaires dans lesquelles on se trouve plongé.

Nous trouvons ici, d'une manière globale et adaptée à beaucoup, les situations dans lesquelles le catéchumène est invité à se reconnaître : peut-être est-ce la peur de la persécution, ou bien l'inconstance personnelle, ou bien l'accumulation des engagements, qui l'empêche d'accueillir une catéchèse vraiment complète, qui le maintient hors du Royaume.

Autre exemple, au ch.7, 21-23. Tandis qu'au ch.4 il s'agit surtout d'empêchements extérieurs : préoccupations, tentations, intervention de Satan, ici l'analyse se fait plus intérieure : pourquoi certains ne comprennent-ils jamais à fond le mystère de Dieu, mais tournent autour pour ainsi dire? C'est que dans leur cœur habitent de mauvaises pensées, de fornication, de vol, d'avarice, de mensonge, toute une série de péchés concrets offrant matière à examen de conscience au catéchumène païen, parce qu'ils correspondent aux vices païens dont celui-ci doit s'affranchir s'il veut réellement entendre le mystère du Royaume.

Par ces exemples et ces généralisations paraboliques ou directes, l'Evangéliste ne dit pas seulement : il existe une ignorance du Royaume, une incapacité à le comprendre; il précise : et c'est pour telle et telle raison. Le catéchumène qui le lit est continuellement invité à se reconnaître dans l'une ou l'autre des situations décrites et à se dire : voilà pourquoi je suis si ignorant en ce qui concerne le Royaume, voilà pourquoi je ne me suis jamais senti à l'intérieur du mystère chrétien.

L'Evangéliste ne s'arrête pas là : une fois obtenue la reconnaissance d'une situation fausse dans laquelle l'individu se trouve, on lui offre une possibilité d'en sortir. Il existe, il est vrai, un état de cécité par rapport au Royaume de Dieu, et elle correspond à certaines situations psychologiques, mais pour qui confesse humblement se trouver dans ces situations-là, il y a un Evangile, il y a une bonne nouvelle, il y a un moyen d'en sortir. On ne lui dit pas aussitôt quel est ce moyen, mais le catéchumène doit comprendre que dans la situation qui lui pèse il y a une porte de sortie, il y a un Evangile.

L'Evangile de Marc en effet se présente (I,1) comme une bonne nouvelle en général, concernant Jésus. Il est important cependant que le catéchumène perçoive dès le début, en constatant la distance dans laquelle sa propre situation le maintient par rapport au Royaume, qu'il y a aussi une es pérance, un Evangile. A qui s'adresse donc cette bonne nou velle dont parle le premier verset de Marc? Elle s'adresse précisément à tous les faibles et les malades, à ceux qui sont dans une situation fausse; et cela nous est dit dans la première partie de l'Evangile quand on nous montre Jésus guérissant un malade, tous les malades, quand il se présente comme le médecin des malades. Sans commentaire, les exemples donnés nous disent qu'il est le médecin qui guérit les cas difficiles. Par exemple: Mc.I, 32 "On lui portait tous les malades et tous ceux qui étaient sous le pouvoir du démon". Jésus nous est présenté comme celui auquel recourent tous ceux qui reconnaissent se trouver dans des situations d'oppression ou de difficulté. Jésus, à qui accourent tous les malades, est personnellement le médecin (Mc.2,17) dont ils ont besoin. C'est pour eux qu'il est ve nu. Ceux qui ne savent se reconnaître en aucune des situations négatives décrites par l'Evangéliste ne sentent pas le besoin de Jésus. Et c'est cela l'Evangile: Jésus vient pour ceux qui ont reconnu se trouver dans une situation fausse. Ce ne sont pas les bien portants qui sentent le be soin du médecin, mais les malades. "Je ne suis pas venu ap peler des justes, mais des pécheurs".

Tel est le point de départ de toute ouverture de l'es prit: ensuite on peut vaincre l'aveuglement. Il faut d'abord reconnaître que l'on est malade, pécheur : alors la bonne nouvelle de Jésus est pour nous.

Cependant cette bonne nouvelle ne vient pas facilement; elle requiert une préparation. C'est pourquoi l'Evangile de Marc, qui s'ouvre sur l'annonce d'une bonne nouvelle, parle aussitôt, au verset 2, de préparer la voie. C'est à travers la pénitence, comme nous le verrons, que se prépare la voie, mais la première lecture de Marc nous a déjà avertis qu'il y a un Evangile pour les faibles et pour les malades, qu'il y a donc une possibilité de passer de l'obscurité à la lumière, de passer du dehors au dedans du mystère. Ce cheminement demande une préparation, qui concerne globalement le mystère de Jésus. Le catéchumène entrevoit que Jésus, ce Jésus qui sauve les malades et les pécheurs, le délivrera de la situation où il se trouve. C'est alors que se pose, comme préparation psychologique, la question que nous lisons en Marc 4,41: Qui est cet homme à qui obéissent le vent et la mer?

Voici donc les éléments de préparation à travers lesquels le catéchumène se dispose à accueillir le message.

Résumons-nous : on a présenté une série de versets et de situations qui font partie des chapitres 2 à 7 de Marc. Ils nous ont permis de saisir la résonance qu'avait l'Evangile en ceux qui se préparaient à accueillir le mystère chrétien. Il existe aujourd'hui des situations analogues à celles pour lesquelles cet Evangile a été écrit.

* *
*

III

LE DIEU DE MARC

Dans l'Evangile de Marc on parle très peu de Dieu. Si l'on voulait voir combien de fois Dieu est nommé dans cet Evangile, peut-être ne trouverait-on pas une mention par chapitre. Cela ne veut pas dire que dans un livre qui est le code religieux essentiel pour le catechumène, il semble que l'on ne parle presque jamais de Dieu. On pourrait user d'une autre formule: chez Marc, Dieu se tait, il ne parle pas directement, et l'on ne parle pas de lui. Certains pour raient en tirer la conclusion théologique de la mort de Dieu en disant: Tandis que l'Ancien Testament parle constam ment du nom de Dieu, non seulement à chaque page, mais pres que à chaque ligne, voici que dans le Nouveau Testament on en parle fort peu, toute l'attention se porte sur l'oeuvre de Dieu parmi nous, sur ce que l'homme doit faire sur la terre.

Pour comprendre quel est le message que nous donne l'Evangile de Marc, il faut faire saisir de quelle manière Dieu est présent dans l'Evangile de Marc.

Considérons le milieu auquel ce message évangélique é tait adressé pour comprendre comment il se fait que le nom

de Dieu y est plutôt rarement mentionné et pour voir comment, malgré cela, il nous présente une série de caractéristiques qu'il est important de connaître si l'on veut saisir le message que Marc veut nous transmettre.

Le catéchumène auquel s'adresse Marc avait déjà un grand sens religieux; c'est pourquoi on lui parlait d'une manière qui supposait Dieu présent dans toutes les manifestations de la vie. Comme dit saint Paul dans la première aux Corinthiens, 8,5: il y a bien des êtres que l'on appelle "dieux", de soi-disant "dieux", aussi bien dans le ciel que sur la terre. C'est l'expérience commune de l'homme de ce temps-là: la divinité est partout, Dieu apparaît dans toutes les manifestations de l'existence. En un certain sens, le catéchumène n'avait pas besoin de se faire une idée de l'existence de Dieu; c'était une donnée dont on pouvait partir. Il est vrai aussi que cette religiosité du monde dans lequel le Nouveau Testament a porté son message était une religiosité très souvent erronée. Saint Paul lui-même le dit: "Il y a beaucoup de dieux et beaucoup de seigneurs". Et dans les Actes des Apôtres, ch. 7,16, Paul à Athènes était rempli d'indignation en voyant la ville pleine d'idolâtrie. Il y avait une religiosité très répandue, mais erronée. Aux Actes, ch. 19, nous voyons une autre ville importante de l'époque, Ephèse, pleine de pratiques magiques, si bien qu'on peut faire des feux de joie de tous les livres de magie que possédaient précédemment ceux qui se convertissent: amulettes, formules magiques, etc. Nous voyons par là que le monde auquel le Nouveau Testament présente son message est un monde non seulement plein d'un certain sens de Dieu mais plein d'un sens erroné et aliénant de Dieu. Une religiosité qui transférait dans la divinité ses propres devoirs et ses propres responsabilités, comme dans le cas de la magie. Une telle religiosité était bien loin de comprendre le vrai message de Dieu. Voilà le milieu dans lequel retentissait l'Evangile de Marc.

Comment se faisait l'éducation religieuse dans ce milieu? Bien que le nom de Dieu résonnât continuellement, les premiers chrétiens considéraient comme important de donner un sens juste de Dieu. Pour eux l'expression "la mort de Dieu" n'aurait eu aucun sens, comme si l'on pouvait renoncer pour un certain temps au concept de Dieu pour purifier le sens religieux des gens. Le premier christianisme a donné un sens profond et riche de Dieu, mais en se servant

surtout de l'Ancien Testament et spécialement des Psaumes, auxquels est confiée cette éducation au vrai sens de Dieu. C'est pourquoi en lisant l'Evangile de Marc nous devons présupposer que derrière les rares mentions de Dieu il y a toute une éducation au sens de Dieu, donnée principalement par les psaumes, mais aussi par les autres livres de l'Ancien Testament. Ce serait une erreur de penser que la rareté des mentions du nom de Dieu est signe d'une carence catéchétique. La catéchèse était basée non seulement sur l'Evangile, mais aussi, comme nous l'avons dit, sur les psaumes qui mentionnent Dieu continuellement, son action, sa présence. Il faut donc lire l'Evangile de Marc en supposant que le catéchumène a le sens du Dieu transcendant, supérieur à toute chose, créateur, qui agit dans l'histoire pour le salut des hommes.

Maintenant, nous pouvons nous demander: en supposant cette connaissance de Dieu comme fond général, celle des psaumes, celle d'Isaïe, celle de la Genèse, quels sont les aspects de Dieu auxquels il est fait surtout allusion en rapport avec une prédication typiquement évangélique, c'est à dire les aspects qui sont immédiatement liés à la conversion évangélique à laquelle tend l'Evangile de Marc.

Lisons maintenant certains passages qui nous éclairent sur l'image de Dieu qui était présentée au catéchumène pour l'aider à comprendre le mystère de l'Evangile. Certains de ces passages sont entièrement orientés vers une recherche directe de Dieu, d'autres invitent à la réflexion, mais contiennent eux aussi des indications sur Dieu. Une recherche personnelle permet de voir quel est le sens de Dieu nécessaire à une démarche de conversion. Le premier verset de Marc (I,1): Jésus Christ Fils de Dieu, peut faire difficulté, parce que les mots "Fils de Dieu" manquent dans certains manuscrits. Le premier passage où apparaît, sans controverse, la présence de Dieu, est le verset 2: "Comme il est écrit dans le prophète Isaïe: Voici que j'envoie (c'est Dieu qui entre en scène, sans être nommé, mais en agissant) mon Ange devant toi, et il préparera ton chemin". Nous avons ici deux choses: 1) Dieu se présente à nous comme celui qui prend une initiative mystérieuse. Il est enveloppé dans les ténèbres. Dieu est celui qui parle et qui prend une certaine initiative, laquelle consiste en un acheminement vers l'homme. C'est le Dieu d'une initiative mystérieuse et c'est le Dieu qui vient. Voici les deux aspects d'une expérience que le catéchumène doit faire.

Nous trouvons la troisième mention au verset 10. Elle est très indirecte. Jésus sort de l'eau et voit les cieux ouverts et l'Esprit qui descend sur lui comme une colombe. L'expression qui nous intéresse est "les cieux ouverts": dans "les cieux" il y a une mention claire de Dieu, et "les cieux ouverts" reprennent l'idée du verset 2 : il y a une initiative divine mystérieuse par laquelle le mystère de Dieu est sur le point de se manifester aux hommes. C'est donc un message de proximité, de communication. Maintenant nous pouvons mieux comprendre les autres mentions de Dieu, toujours au chapitre premier, versets 14-15. La première est un peu controversée, du point de vue du texte: "Jésus vient en Galilée et proclame l'Evangile de Dieu" (disent certains manuscrits), l'Evangile du Royaume de Dieu" (disent beaucoup d'autres, mais la première formule semble la plus authentique).

Dans ces deux versets, Dieu apparaît comme le Dieu de l'Evangile et comme le Dieu du Royaume, c'est à dire que l'idée obscure: Dieu va venir, Dieu va se manifester, commence à se préciser par rapport à l'homme. Le Dieu de l'Evangile, le Dieu qui apporte la bonne nouvelle, réalise la bonne oeuvre du changement de situation que désire le catéchumène quand il considère sa condition de pécheur. En face de qui se sent incapable de comprendre réellement les choses de Dieu. Dieu s'approche avec une bonne nouvelle. Dieu porte entre ses mains le don qu'il offre, et c'est le Royaume de Dieu. Par conséquent il est non seulement le Dieu de l'Evangile mais aussi le Dieu du Royaume. Même ici, évidemment, le catéchumène ne comprend pas ce que veut dire le Royaume de Dieu. En quelques mots simples, on pourrait dire : le Dieu qui transforme en mieux les situations; le Dieu qui met fin à ce qui n'allait pas. L'idée du Royaume se présente comme une initiative par laquelle Dieu montre sa souveraineté, sa sur-puissance, renversant les situations fausses. Nous sommes toujours au moment de l'attente; il n'y a aucune promesse de ce changement; il y a seulement pour le catéchumène l'invitation à penser que Dieu est en train de le réaliser. L'effort de l'Evangéliste consiste à inviter le catéchumène à mesurer son malaise, son incohérence : "Cé n'est pas toi qui changes, c'est Dieu qui prend l'initiative du changement". Ceci est très important, parce que toute l'activité évangélique se trouve ainsi mise dans une forte lumière théolo-

gique : c'est l'oeuvre de Dieu. Le catéchumène n'est pas invité à se rendre meilleur, à faire un effort personnel pour voir, mais il est invité à accepter l'action que Dieu est en train d'accomplir.

Dans ce premier chapitre, il y a cinq ou six allusions, plutôt voilées, mais suffisantes pour nous indiquer une certaine ligne suivant laquelle le mystère de Dieu est assimilé comme présent dans l'expérience du catéchumène. Au verset 35, on dit: "Jésus se lève de bon matin, sort et s'en va en un lieu désert, et là il demeure en prière". Nous avons ici pour le catéchumène toute une évocation de ce qu'est la prière telle qu'on la lui a enseignée, c'est à dire la prière des psaumes, d'action de grâces, de louange, de demande.... Le Dieu qui est présenté ici dans l'exemple de Jésus comme celui qui est le Christ, prie parce qu'il est celui qui veut être prié, et c'est ce qui importe dans la formation du catéchumène à la prière à travers l'exemple de Jésus. Le premier chapitre de Marc contient les éléments fondamentaux qui permettent au catéchumène de se préparer à accueillir le Mystère du Royaume.

Il y a encore, au ch.2, un aspect qui se rattache aux passages où l'on a quelques-unes des rares mentions de Dieu, et c'est le verset 7. Il y a autour de Jésus des hommes qui murmurent à cause du miracle qu'il se prépare à opérer et qui disent: "Cet homme blasphème! Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul?" Ceci également est un trait important, même s'il est mis dans la bouche des scribes, car il représente une donnée biblique fondamentale, une donnée que le catéchumène est sensé devoir assimiler, à savoir: le Dieu qui se fait connaître ici dans l'Evangile est un Dieu qui peut remettre les péchés, aspect important pour un catéchumène païen. Le texte le suppose évident, et ceci est renforcé par le fait que Jésus revendique pour soi cette prérogative. Le catéchumène est porté en avant dans sa recherche : il comprend mieux qu'il est dans une situation fausse, et il voit Dieu prendre l'initiative et venir au devant de lui : Dieu remet les péchés. La disposition à accepter l'intervention de Dieu en lui fait ainsi des progrès.

Après ce verset, nous ne trouvons plus de mention de Dieu jusqu'au ch. 10. Là nous avons un verset qui correspond au ch. 2,7, où l'on disait : Dieu seul peut remettre

les péchés. Maintenant nous avons deux faits importants, ch.10,18-19 : le riche interroge Jésus: "Que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle? Et Jésus réplique: Pourquoi m'appelles-tu bon? Dieu seul est bon"; Il faut faire appel à tout ce que l'Ancien Testament nous enseigne de la transcendance de Dieu et de sa richesse comme sauveur. Alors sont énoncés les commandements : Tu connais les commandements? C'est un renvoi implicite à la figure du Dieu de l'Ancien Testament, un Dieu bon, créateur, qui prend l'initiative de sauver, et en même temps le Dieu des commandements. Ceci constitue un rappel des éléments fondamentaux, qui sont présumés, mais ils ne sont pas davantage explicités.

Au ch. 11, 22 nous avons un autre aspect important : le nom de Dieu se trouve dans un contexte de prière. Jésus, en leur répondant, dit aux disciples : "Si vous avez foi en Dieu, je vous le déclare, vous pouvez dire à cette montagne : change de place, jette-toi dans la mer. Et si vous ne doutez pas dans votre cœur, si vous croyez que ce la arrivera, il en sera ainsi". Dieu est ici mentionné comme celui qui mérite la foi. C'est important, parce que le catéchumène sera invité à se lancer dans ce mystère de Dieu, auquel il comprendra peu de chose et qui l'exposera à une série d'incompréhensions, parce qu'on lui met devant les yeux non seulement le Dieu bon de l'Ancien Testament, celui qui gouverne le monde, mais aussi un Dieu qui mérite confiance parce qu'il tient tout en main.

Enfin, une autre mention, ch. 13,19. Ici aussi, c'est un rappel du Dieu qui a toute chose en main et qui se révèle dans l'Ancien Testament à propos de la grande tribulation: "Il y aura une grande tribulation, telle qu'il n'y en a jamais en depuis le commencement du monde". Voilà l'unique allusion à Dieu créateur, et précisément parce qu'elle est faite en passant elle nous fait connaître la catéchèse de Dieu créateur.

Nous avons une idée suffisamment claire des éléments sur lesquels on insistait avec le catéchumène : Dieu créateur, Dieu qui a donné les commandements au peuple ancien, Dieu qui a pris l'initiative du sauvetage, Dieu auquel on peut entièrement se fier. C'est lui qui a ouvert les cieux et qui vient au devant de nous sur un chemin qui est un chemin d'homme, pour remettre les choses en place dans le

Royaume, pour nous donner une bonne nouvelle. Voilà un tableau qui permet de rapprocher le Dieu de l'Ancien Testament et le Dieu qui se fait graduellement présent dans l'expérience du catéchumène. Il reste encore deux traits, pris de la Passion, pour compléter l'idée de Dieu.

Ch. 14,36, Jésus dit : "Père, tout t'est possible". Nous avons ici un commentaire de 11,22 sur la foi en Dieu: le Dieu à qui tout est possible pourrait éloigner le calice de Jésus; il pourrait aussi enlever de l'expérience difficile du catéchumène le scandale de la croix, mais Dieu ne le fait pas. Nous recevons une invitation à considérer ce Dieu comme omnipotent, mais différent de ce que nous aurions pu imaginer, une invitation à réfléchir sur les situations incompréhensibles dans lesquelles Dieu, précisément parce que reconnu comme créateur et bon, peut mettre l'homme dans une épreuve telle qu'il soit appelé à tout perdre, si bien que Dieu, à qui tout est possible, qui peut ôter le calice, n'ôte pas en fait à Jésus sa souffrance.

Et voici la dernière mention de Dieu, et c'est la plus déconcertante, ch.15,34: "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?" Et cela est dit deux fois, en araméen, puis en grec. Ce détail est important dans la structure générale de l'Evangile: Dieu qui a créé toute chose, qui a donné les commandements à Israël, qui peut remettre les péchés, devient, dans l'expérience de Jésus, qui devra devenir l'expérience du catéchumène, le Dieu qui, tout en pouvant ôter le calice, ne l'ôte pas, le Dieu qui abandonne parce qu'il vous laisse à un certain moment dans la désolation et dans l'obscurité. Ces traits sont à prendre tous ensemble, et, ainsi liés, nous donnent l'image de ce qui se dessine progressivement dans l'esprit du catéchumène pour former en lui une idée de Dieu plus pure, comportant certains aspects connus et d'autres complètement neufs, comme celui du Dieu qui met à l'épreuve, du Dieu qui abandonne, et auquel le catéchumène est appelé à se rendre à travers les purifications successives de la conversion. On comprend ainsi le désir de purifier l'idée de Dieu, que l'on expose parfois en se basant sur le silence de Dieu dans les auteurs inspirés. Cela ne veut pas dire qu'on doit mettre Dieu à part pour laisser la place à l'initiative de l'homme; que Dieu soit inutile, que c'est une simple hypothèse, qui ne joue aucun rôle dans la progrès humain,

mais cela veut dire que l'idée que Dieu présent en toute chose est toujours prêt à nous aider n'est pas exacte. Oui, il est présent en toute chose, il est bon, mais il met celui qu'il aime, son Fils, dans la plus effrayante des épreuves.

Le catéchumène doit donc avoir de Dieu l'idée qu'on peut s'appuyer à lui, mais qu'il peut aussi sembler vous abandonner au moment décisif.

En résumé : comment le catéchumène assimile - t - il l'idée de Dieu du début à la fin de cet Evangile? Il l'assimile en considérant comment Dieu se manifeste en Jésus : "Evangile de Jésus Christ Fils de Dieu" (I,1). On lui dit ensuite: tu comprendras ce que veut dire être Fils de Dieu, et ce qu'est Dieu lui-même en suivant l'expérience obscure et mystérieuse de Jésus. Tu verras que Dieu a beaucoup de choses communes avec le Dieu que tu t'imaginais, mais aussi des choses tellement différentes, d'après l'expérience de Jésus lui-même, que tu te diras à un certain moment : mais ce n'est pas le Dieu que je m'étais imaginé. Tu seras obligé, toi aussi de modifier complètement ta manière de comprendre le Dieu de Jésus Christ.

Les deux versets fondamentaux sont I,1 et I,11, où Dieu dit: Tu es mon Fils, en toi j'ai mis mes complaisances". Le Fils de Dieu que nous présente l'Evangile de Marc, à travers les étapes de son expérience, nous portera à une image nouvelle de Dieu en introduisant l'idée d'une purification nécessaire et douloureuse, qui ne nie pas ce que l'on savait, mais permet une résurrection.

L'Evangile de Marc nous présente un Dieu qui est adoré et mentionné avec discrétion; un Dieu qui vient au devant de nous, incarné dans notre vie; un Dieu dont l'Evangile nous concerne, un Dieu présent, un Dieu qui se manifeste tel qu'il est vraiment, dans Jésus et dans son mystère.

* * *

IV

LE MYSTERE DU REGNE

Les exégètes discutent sur l'origine progressive du ch. IV que nous étudions ici. Une opinion rapportée par les meilleurs exégètes contemporains et qui peut être prise comme point de départ, est la suivante : (1) Dans la tradition orale, le chapitre comprenait avant tout les versets 3 à 9, c'est à dire la parabole du semeur, suivie immédiatement des versets 26-32 rapportant les deux paraboles de la semence qui pousse d'elle-même et du grain de sénevé: trois paraboles sur la semence. (2) Ces paraboles, à un certain moment, furent encadrées par une introduction, qui est le verset 2: Jésus les enseignait en paraboles, et leur dit "dans son enseignement"; et par une conclusion finale, qui est le verset 33: "et il leur parlait en paraboles". (3) Troisième phase du développement du passage: introduction de l'explication de la parabole du semeur; dans cette insertion prennent place également deux paraboles dont le contexte est différent mais qui sont mises là pour avoir ensemble tout le discours parabolique : versets 21-23, la lampe qui éclaire; versets 24-25, la mesure.

Finalement, dans son élaboration définitive, Marc fait précéder le cadre de la scène (verset 1) et l'explication des paraboles et du mystère (versets 10-12), et ainsi se trouve composé le chapitre tel que nous le connaissons. C'est une hypothèse sur le développement de ce chapitre.

Nous nous servirons de cette hypothèse dans la mesure où elle mettra en valeur les trois paraboles sur la semence, mais nous considérons le chapitre dans son ensemble comme un essai d'explication du mystère du Royaume de Dieu.

Il s'agit d'une réponse à une situation de crise qui se manifeste à un certain moment, chez le catéchumène qui veut s'insérer de façon stable dans la communauté. Pour comprendre cette crise telle qu'elle est exprimée dans Marc, il faut faire les démarches suivantes: considérer la crise du ministère historique du Christ; rappeler quelle a été la crise historique réelle à laquelle a été soumise la prédication de Jésus durant sa vie telle qu'elle se trouve répercutée dans Marc. Sur ce fond de tableau, on cherchera à individuer la crise du catéchumène et de l'Eglise primitive, et pour mieux la comprendre, il est bon de la traduire en termes d'épreuve de notre foi, si semblable à celle de l'Eglise primitive. Nous demander ensuite comment se fait, sur ce fond de tableau, l'éducation du catéchumène au mystère du Royaume.

Il y a donc en une crise dans le ministère historique de Jésus; là dessus, les exégètes sont d'accord et on en trouve des traces fréquentes dans les Evangiles. Il y a, surtout dans la seconde partie de l'Evangile de Marc, des indications montrant clairement qu'à un certain moment il se créa une situation de tension croissante entre Jésus et son public.

Nous trouvons une première situation concrète dans Marc 6,4, où Jésus se plaint qu'il n'y a pas de prophète sans honneur sinon dans sa propre patrie, parmi ses parents et les membres de sa maison.

Ensuite, cette situation semble se généraliser et Jésus se plaint de la manière dont on accueille son message; on le voit à la réponse très sèche qu'il fait à la demande des pharisiens de voir un signe dans le ciel: Jésus, gémissant en son coeur dit "Cette génération veut un signe, mais je vous dis qu'il ne sera donné aucun signe à cette génération"; il les laissa là et s'en alla en barque vers une autre région (8,12-13). Il y a un symptôme d'une certaine rupture de Jésus avec une partie importante de son public.

Dans ce même chapitre, nous avons une indication mon-

trant que cette tension ne concernait pas seulement quelques personnes qui se tenaient loin de lui, au dehors, mais qu'entre les Apôtres eux-mêmes il n'y avait pas un accord parfait. Au ch. 8, 18-21, nous lisons une série de reproches pour n'avoir rien compris, et il leur dit: "pourquoi vous préoccuper de ce que vous n'avez pas de pains? Vous n'avez donc pas encore saisi? Vous avez le coeur endurci, vous avez des yeux et vous ne voyez pas, vous avez des oreilles, et vous n'entendez pas..." Il y a un crescendo d'indices montrant que Jésus n'est pas satisfait de ce que ses Apôtres comprennent de lui. Cette situation correspond à un second moment de la vie de Jésus, parce qu'au début Marc note que de grandes foules le suivaient. Par exemple : ch. 3,7, où l'expression "grande foule" revient deux fois. Jésus, accompagné de ses disciples, laisse la région et se retire près de la mer, "et une grande foule le suivit, de la Galilée, de la Judée, de Jérusalem". Après cette énumération géographique, il conclut "une grande multitude, apprenant ce qu'il faisait, venait à lui".

Le début fut donc un succès, mais nous le voyons graduellement diminuer, tandis que se manifeste toujours davantage l'élément contestataire qui suscite la plainte de Jésus: "Ce peuple m'honore des lèvres, mais son coeur est loin de moi" (Mc. 7, 6), "Génération adultère, jusqu'à quand vous supporterais-je" (Mc.9,19). Jusqu'aux dernières et plus graves oppositions dont Jésus est victime dans sa Passion, quand la foule, la même qui nous a été présentée en Mc.3 comme suivant Jésus, semble maintenant former un bloc pour le repousser. Cette attitude est décrite par Jésus lui-même dans la parabole des vignerons homicides en Mc.12, 1-12, et son expression suprême dans l'image de la pierre rejetée par les constructeurs. Jésus se sent contesté, mis en marge, repoussé.

C'est une crise historique du ministère de Jésus: les foules s'éloignent. Sur la toile de fond de cette situation nous voyons quelle pouvait être la crise du catéchumène et même du chrétien de l'Eglise primitive. Pourquoi formons-nous un groupe si petit? Pourquoi y a-t-il si peu de gens à se convertir?

Cette constatation affleure dans l'Eglise primitive : d'une part, l'enthousiasme des convertis, de l'autre, quand on regarde bien, on voit la grande masse du monde hé

braïque qui n'entre pas dans le Royaume, tandis que le monde païen est à peine effleuré par le message. Pourquoi, s'il s'agit vraiment de la parole de Dieu, ne bouleverse-t-elle pas le monde? Cette question était angoissante pour le catéchumène auquel on demandait de quitter le monde païen auquel il était habitué et qui lui procurait une certaine assurance, pour affronter la situation de ce petit nombre de gens, de ce petit troupeau, pour écouter la parole de Dieu. Il est naturel que le catéchumène en vint à se demander: Est-ce là vraiment l'oeuvre de Dieu, si elle porte si peu de fruit et se trouve exposée à l'insuccès?

Les questions que le catéchumène et l'Eglise primitive se posaient sont très semblables à celles que nous nous posons: pourquoi si peu de fruit dans mon apostolat? pourquoi l'Evangile prêché n'a-t-il pas la force de convertir immédiatement? Pourquoi les messages politiques et sociaux font-ils prise sur le public, et l'Evangile non? Comment expliquer cet insuccès apparent de la parole? Autant de problèmes qui se posent en face du peu d'efficacité apparente du message évangélique.

Sur le plan personnel, nous pouvons traduire cette épreuve du chrétien des premiers temps et des chrétiens engagés d'aujourd'hui, dans une question: Pourquoi Dieu ne me rend-il pas meilleur? Pourquoi, après tant d'années d'effort ascétique, de travail spirituel, nous trouvons-nous comme avant, et peut-être pire qu'avant? C'est une question très sérieuse du chrétien engagé qui avait cru en une transformation de tout son être dans le Christ et qui se trouve, après 10, 20, 30 ans dans une situation qui semble encore un risque.

La réponse que nous présente le message évangélique consiste à faire voir que les conditions de développement du Royaume ne sont pas celles auxquelles on pourrait s'attendre, celles qui rentreraient dans un programme basé sur la force de la parole en elle-même. Ceci constitue le premier aspect du mystère du Royaume, l'aspect obscur et secret, connu d'un petit nombre et qui se manifeste graduellement, alors qu'en considérant les choses du dehors on s'attendrait à un progrès triomphal. Mais, à commencer par l'expérience de Jésus, ce n'est pas ainsi que se déroulent les événements.

L'explicitation du mystère du Royaume est confiée à trois paraboles du ch. 4, les paraboles de la semence.

La parabole du semeur a un sens clair: si la parole de Jésus ne porte pas le fruit qu'elle devrait porter, la faute n'est pas à la parole, qui est bonne mais aux divers états du terrain; autrement dit, le Royaume de Dieu, la parole de Dieu, la parole, ne fructifie pas automatiquement; ce la ne dépend pas seulement d'elle mais des circonstances très diverses dans lesquelles la parole se trouve semée. Le destin de la parole dont on nous parle nous est présenté dès le début comme non nécessairement triomphal, mais comme dépendant d'une diversité de réponses, dont un bon nombre seront négatives. Jésus demande donc au disciple d'accepter cette situation de la parole du Royaume, qu'il est le premier à affronter. Jésus spécifie également dans la parabole certaines de ces situations qui s'opposent à l'efficacité de la parole, laquelle, en soi, parce que parole de Dieu, devrait se montrer force de salut. Ces situations sont exprimées de façon symbolique par les oiseaux du ciel, par le terrain peu profond, par le épines. Elles sont expliquées dans le même chapitre par certaines applications que les exégètes estiment être déjà le fruit d'une réflexion sur la situation communautaire.

Précisément à cause de cela elles sont intéressantes, parce qu'elles nous font voir comment la communauté a fait sien le problème du scandale de la parole.

La parabole elle-même pourrait se rapporter à de nombreux genres de difficultés. L'explication y voit "satan" qui enlève la parole semée : il vient et l'emporte. Ceci peut se rapporter à bien des genres de tentations auxquelles le chrétien est soumis; cependant la tentation la plus grave, celle de la persécution, de la tribulation, est déjà appliquée à l'image suivante, c'est à dire à la terre trop peu profonde pour permettre l'enracinement (verset 17); aussi ne peut-on l'appliquer directement à la mention de "satan" faite par Jésus. A s'en tenir à l'Evangile de Marc, on peut rapprocher ce verset du ch. 8,33, qui est l'autre cas où "satan" est démasqué comme tentateur. Ce sont les paroles adressées par Jésus à Pierre : "Eloigne-toi de moi, satan, parce que tu n'as pas le sens de Dieu mais l'esprit des hommes". En comparant la mention de "satan" en 4, 15 avec l'explication de 8,33 on peut voir dans cette tentation précisément la mentalité triomphaliste de progrès indéfini, de type humain, avec laquelle le catéchumène aborde la parole, croyant que tout changera en lui et que tout changera autour de lui, et, naturellement, la première

re délusion le fait tomber. Et c'est "satan" qui se sert précisément de cette mentalité dominant dans le monde, qui est la mentalité de la productivité, de l'efficience, la mentalité de la proportion entre effort et gain, pour l'appliquer immédiatement à la parole, comme si nous avions, avec la parole, la clef du succès. Ici se trouve donc expliquée une tentation très forte du catéchumène païen qui aborde l'Evangile avec la mentalité de son milieu païen et qui peut demeurer abasourdi à la première délusion personnelle ou de la communauté.

Autre aspect : celui de la racine, qui ne prend pas, parce que le terrain est pierreux; cela désigne les gens sans profondeur, les inconstants. On peut se demander ce que, peut-être, veut dire : "n'avoir pas de racine en soi-même". Cela pourrait faire partie d'une référence psychologique invitant à se demander pourquoi la parole ne pénètre pas suffisamment, n'est pas suffisamment assimilée, et, par suite, ne permet pas de résister à l'épreuve. On peut aussi penser que, s'il s'agit d'explicitations données dans la communauté, on veuille décrire une situation dont il est question dans la lettre aux Colossiens, 2,7, où il est demandé au chrétien parfait d'être fortement enraciné dans le Christ, c'est à dire d'avoir pénétré assez profondément dans le mystère du Christ pour ne pas être détaché de lui à la première tentation. C'est pourquoi il est possible de lire à travers ces indications d'autres aspects plus spécifiques, en tenant compte du fait que la communauté était riche des enseignements qui se trouvent dans d'autres passages du Nouveau Testament. L'enseignement essentiel est très clair : la parole ne porte pas de fruit automatiquement: malheur à celui qui se persuade qu'il suffit d'écouter la parole, qu'il suffit de la lancer dehors pour obtenir le succès. C'est le contraire: il faut ordinairement s'attendre à un moment d'insuccès, soit de la parole prêchée, soit de la parole écoutée. Le Royaume ne progresse pas selon la loi du succès.

La seconde explication de la parabole se trouve aux versets 26-29: la semence qui croît d'elle-même. Ici, par un procédé typiquement évangélique, on dit le contraire de ce qui a été dit dans la parabole du semeur. L'Evangile procède parfois par paradoxes : dans la première parabole, on dit que la semence ne porte pas de fruit automatiquement; ici, au verset 28, on dit le contraire : la terre

produit d'elle-même. Quel est donc le sens de la parabole? La parole semble ne pas porter de fruit, elle est exposée à toutes les délations et à toutes les obscurités, mais quand l'homme y pense le moins, voici qu'elle porte du fruit. La correction apportée ici au premier enseignement consiste à se confier aveuglément à l'action divine. Jésus dit donc: il semble que la parole n'est pas efficace; mais même là où l'on ne voit rien et où l'on n'y pense même pas la parole en réalité chemine et à un certain moment germe. C'est pour le catéchumène une invitation à se jeter également, bien qu'il ne voie pas, dans la foi, à l'écoute et à la pratique de la parole, certain que cette parole produit du fruit en lui et dans les autres. On jette la parole comme une semence: un jour elle portera du fruit, même si nous ne pouvons le voir et si nous ne pouvons le soumettre à un contrôle, comme aimerait le faire notre esprit.

La troisième parabole, celle du grain de sénévé, se meut dans un milieu analogue. La parole ne porte pas de fruit automatiquement, mais elle porte certainement en son temps le fruit qu'elle doit porter; et ici le Royaume est décrit de façon synthétique: il commence humblement. C'est encore une vérité à laquelle le catéchumène ne s'attend pas et à laquelle il doit se préparer, mais qui lui sera inculquée de nouveau par la suite. Le Royaume commence avec des choses dont personne ne s'aperçoit, il commence avec des réalités peu apparentes; il faut donc ouvrir les yeux et voir ces réalités, parce que de grandes choses naissent d'elles.

Dieu, dans sa sagesse, opère de grandes choses à partir de petites. Il y a disproportion entre le début et le résultat, entre ce que nous voyons et ce qui se manifestera. Cette disproportion est présente dans la parabole de la semence quand elle met en opposition l'origine minime et le résultat immense: un à trente, un à soixante, un à cent. Le catéchumène est invité à faire un acte de foi, à reconnaître que la petite communauté dans laquelle il veut entrer est quelque chose d'insignifiant dans l'océan du paganisme, mais qu'en se mettant cependant sur ce chemin, en acceptant de ne pas apparaître aux yeux du monde, il se met sur le chemin de Dieu, que Jésus a suivi le premier. Dans ce même chapitre, il y a d'autres paraboles, qui, d'une certaine manière, complètent le tableau. Ce sont celles qui se trouvent aux vv. 21-23. La lampe ne se

met pas sous le boisseau mais sur le chandelier. Il n'y a rien de caché qui ne doive être finalement manifesté, rien de couvert qui ne doive venir à la lumière. Qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende. Voilà une phrase qui revient toutes les fois que nous nous trouvons en face du mystère typique du Royaume.

L'autre parabole: faites attention à ce que vous entendez, c'est à dire regardez attentivement ce que l'on vous présente: vous serez mesurés avec la mesure dont vous vous servez; si vous êtes généreux, on vous donnera avec abondance. A qui a on donnera et à qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a. C'est évidemment paradoxal, car on ne sait vraiment pas quoi ôter à qui n'a rien. La première parabole doit, selon toute vraisemblance, s'appliquer à Jésus lui-même. Dans sa vie Jésus semble caché, semble agir de manière trop voilée; mais viendra le moment où son oeuvre véritable se manifestera. C'est une autre application de la parabole de la semence cachée dans la terre et qui, sans que l'homme s'en aperçoive, grandit. Jésus est lumière et doit éclairer. La parole est lumière et qui l'accueille est certain qu'elle portera du fruit; et si on s'y conforme elle accomplit une oeuvre positive, sans qu'on s'en aperçoive. La parabole suppose qu'on ne s'en aperçoive pas, qu'on ne puisse percevoir l'effet de cette lumière, parce que, même si elle semble ne pas resplendir, la lumière posée sur le chandelier resplendit réellement et remplit son rôle.

La parabole suivante souligne cette situation d'un autre point de vue. Elle s'adresse surtout à l'homme, au chrétien qui est dans cette situation obscure et voit l'oeuvre de Jésus tout à ses débuts, perdue entre mille autres mouvements, messianiques, politiques; il voit une communauté insignifiante, et malgré ce mystère d'obscurité, il se donne sans restriction; aussi recevra-t-il de façon surabondante. Mais si son engagement dans la foi est faible, il sera comme le terrain pierreux dans lequel le grain périt: même ce qu'il a lui sera enlevé.

A travers ces diverses paraboles, le catéchumène est stimulé à se donner avec confiance à ce nouveau genre de vie auquel il ne comprend pas grand chose, dont il entrevoit les aspects profonds, mais dont il voit d'abord, de l'extérieur, les aspects difficiles à accepter, parce qu'apparemment contradictoires. S'il a aujourd'hui le courage de

faire ce pas, alors il recevra un nom dans le Royaume, c'est à dire commencera à se manifester en lui la puissance que Jésus est venu mettre en acte sur la terre.

On peut de cette manière encadrer le chapitre des paraboles dans le déroulement du discours de Marc, comme un premier dépassement du scandale du Royaume, qui se déroule dans l'âme du catéchumène pour l'encourager et le porter à se donner tout entier, c'est à dire à engager toute sa vie dans la vie du Christ, ce qui est apparu au ch.3 comme l'idéal du disciple.

Ces paraboles ne répondent pas à la question : quel est celui qui fait plus que d'autres, mais simplement elle dit pourquoi la parole ne porte pas toujours de fruit. Elle dit : la parole est bonne, mais il y a des circonstances qui l'empêchent de porter du fruit.

L'Eglise primitive a cherché à voir quelles sont les situations où la parole ne porte pas de fruit; les diverses sortes de tentations, les difficultés, les préoccupations, etc.

* *
*

V

LE MYSTERE DU PAIN

Le catéchumène qui a accueilli l'invitation à la conversion, qui s'est senti adresser l'appel de Jésus et qui a été invité à suivre le Seigneur, se voit présenter, après cet acte de confiance dans le Seigneur, le mystère du Royaume (Mc. ch. 4).

Viennent ensuite les grands miracles, ceux qui présentent Jésus déconcertant, en dehors de toutes les catégories que pouvait imaginer le catéchumène; enfin, après la seconde péricope sur l'appel, celle de la mission des Douze (ch. 6,6-13), commence une section que les exégètes appellent la section des pains.

Il semble que cette section des pains existe vraiment; elle commencerait au ch. 6,30 et finirait au ch. 8,31. Le verset 21 apporte le dernier reproche : Vous ne comprenez pas encore, puis vient la guérison de l'aveugle de Bethsaïde et enfin le moment culminant de Marc, la déclaration de Pierre au sujet de Jésus et les conditions pour suivre Jésus expliquées désormais ouvertement, ch. 8,32: "Jésus exprimait ouvertement sa parole", il prononçait ouvertement le message. Jusqu'à de moment, Jésus n'a pas parlé ouvertement; il y a donc dans les chapitres que nous étudions, jusqu'au ch. 8, quelque chose de mystérieux.

La section des pains, qui commence à 6,30 et finit probablement à 8,21, s'appelle ainsi parce qu'elle est encadrée par deux multiplications des pains. La première, 6,30-44, et la seconde, 8,1-10, suivie, du verset 11 au verset 21, de certains éléments très importants qui reviennent sur le mystère des pains. De toute façon, les deux péripécies des multiplications encadrent la section, l'une au début, l'autre à la fin. Il y a une raison pour laquelle Marc a conservé cette double multiplication, que Luc a au contraire éliminée parce qu'une multiplication suffit par elle-même à manifester la puissance de Jésus.

La présence de ces deux multiplications n'est pas la seule raison pour laquelle cette section est appelée section des pains : il y a encore, ça et là, des allusions à la nourriture, par ex. 8,27-28, la réponse de Jésus à la femme grecque d'origine païenne : "il n'est pas bien de prendre le pain des fils pour le donner aux chiens. Et la femme lui dit : Seigneur, même les chiens, sous la table, mangent les miettes des fils". Ici aussi, il y a une mention de la table, du pain, du pain des fils, de la table abondante à laquelle peuvent participer de nombreuses personnes qui, de soi, n'y auraient pas droit.

Le pain est encore mentionné dans 8,14 ss. qui rapporte la discussion entre Jésus et les siens et le reproche concernant le levain des pharisiens, et la plainte des disciples "Nous n'avons pas de pain". Jésus leur réplique : "Pourquoi vous préoccuper de ce que vous n'avez pas de pain?". Une troisième mention du problème de la nourriture se trouve au ch. 7,1-23. Il semble donc que les exégètes ont une certaine raison de donner à cette section le nom de section des pains.

Un problème plus difficile est le suivant : Y a-t-il encore pour Marc un mystère du pain? autrement dit, outre le sens obvie, à savoir que Jésus, par deux fois, a rassasié la multitude, la section a-t-elle été utilisée dans la prédication chrétienne pour un approfondissement du mystère de Jésus? Certains versets semblent aller dans ce sens en faisant réfléchir le lecteur que le fait que derrière la mention du pain il y a une autre chose, à laquelle le lecteur est invité à penser.

Ch. 6,52, après la multiplication des pains et le miracle de Jésus qui marche sur les eaux, il est dit : "Ils

n'avaient pas encore compris, au sujet des pains, mais leur coeur était aveuglé". Le verset demande donc au lecteur qui se trouve en face de cette remarque rédactionnelle typique de Marc, ce que veut dire "Ils n'avaient pas compris l'histoire des pains". Ils avaient vu la multiplication, ils s'étaient étonnés; que devaient-ils donc encore comprendre, puisqu'il est dit que leur coeur était aveuglé? Il y a ici un mystère auquel Marc veut faire réfléchir.

Une autre élément se trouve au ch. 8,16-21. Marc consacre ces versets à une série de reproches de Jésus aux siens au sujet du pain, qu'il ne suffit pas d'interpréter comme un élément de narration historique; il y a, derrière, la volonté de faire réfléchir à un mystère que le lecteur n'a pas encore compris à ce moment : "Ils parlaient entre eux et disaient: nous n'avons pas de pain". Et Jésus vient à le savoir et leur dit : "Pourquoi vous souciez-vous du manque de pain? Vous ne comprenez pas, vous avez le coeur aveuglé, vous avez des yeux et vous ne voyez pas, des oreilles et vous n'entendez pas? Vous ne vous rappelez pas, quand j'ai distribué les cinq pains aux cinq mille, combien de paniers de restes vous avez recueilli? Ils lui dirent : douze. Et quand j'ai distribué les sept pains aux quatre mille, combien de paniers pleins de restes avez-vous recueilli? Ils lui dirent sept. Et il leur dit : Et vous n'avez pas encore compris? Que devaient donc comprendre les Apôtres? Ils ont sans doute compris la puissance de Jésus, mais il y a une autre chose qu'ils n'ont pas comprise, et voici le mystère du pain. Ce mystère, on peut le dénoter également dans une autre insistance du récit. Par exemple, la demande de Jésus lors de la première multiplication des pains, lorsque, de façon quasi paradoxale, il insiste auprès des Apôtres : Donnez-leur vous-mêmes à manger; ce qui leur fait répliquer: Mais comment ferions-nous? Deux cents deniers de pain ne suffiraient pas pour leur donner à manger. Que ferons-nous? Cette demande : Que pouvons-nous faire? est répétée à la deuxième multiplication, ch. 8,4, quand les disciples lui disent : Comment peut-on rassasier tant de gens dans le désert? Cette insistance sur l'incapacité des Apôtres à se tirer de la situation semble aller dans le sens des autres reproches de Jésus : Vous ne comprenez pas? Vous n'êtes pas encore arrivés à comprendre la situation?

Ce mystère du pain a pour point de départ un manque de pain. La phrase revient souvent dans la section. En 8, 16, les disciples disent: Nous n'avons plus de pain. En 6, 37: Comment pouvons-nous trouver tant de pain? En 8,4: Comment pouvons-nous rassasier tant de gens? Il y a donc un manque de pain dans lequel se trouvent ceux qui suivent Jésus. Que signifie ce manque de pain dans le contexte de l'Evangile de Marc? Dans l'Eglise primitive? Il signifie certainement le manque du pain nécessaire pour notre subsistance journalière. Si nous réfléchissons à la prière du chrétien des premiers temps, le Notre Père, nous voyons qu'il était invité à demander à Dieu, chaque jour, le pain de sa subsistance, et la situation dans laquelle on faisait cette prière était précisément la situation du disciple, c'est à dire de celui qui, ayant tout abandonné pour suivre Jésus, devait attendre de la Providence le pain de chaque jour. Ce pain est donc le pain de la subsistance quotidienne, dont l'homme expérimente le besoin, dont le manque l'inquiète, et dont l'assurance lui est ensuite proposée quand il quitte tout pour suivre le Seigneur.

Il y a cependant, derrière ce pain quotidien, un autre sens, à savoir, le pain du Royaume, la possibilité de marcher vers la montagne de Dieu, le pain qui avait été donné à Elie pour ne pas tomber de faiblesse le long du chemin et marcher jusqu'à la montagne. Nous trouvons cet aspect exprimé de manière mystérieuse et discrète, au ch. 8,3, dans la seconde multiplication des pains: "Je ne peux pas renvoyer ces gens à jeun, sinon ils défailleraient en route". Quelle est la situation du disciple que l'on peut entrevoir derrière ces allusions? Le catéchumène qui s'est proposé de servir le Royaume se trouve en face de sacrifices très sérieux, dans des situations déconcertantes pour lui, il sent la peur de ne pas réussir il sent que s'il n'y a pas une force quotidienne pour mettre en pratique les exigences du Royaume, une force toujours neuve, il ne pourra continuer; il est donc soumis à la tentation, au découragement, à la peur: "Qui me donnera la force d'affronter cette situation si pleine de risques, aussi bien du point de vue extérieur, social, humain, que du point de vue spirituel, du monde spirituel que j'abandonne, cette tradition païenne jusqu'ici la mienne que j'abandonne pour m'embarquer sur une mer dont on ne connaît pas les limites?" A cette tentation de découragement, à cette peur de rester

sans nourriture au bon moment, on donne ici une double réponse. La première est une affirmation : Jésus sait donner du pain en abondance à qui l'a suivi avec désintéressement. Ces deux multiplications de pains sont faites en faveur de gens qui ont quitté toutes choses, presque sans réfléchir, et ont suivi Jésus sans penser à ce qu'ils faisaient et aux conséquences que cela comporterait. Jésus alors a pris soin d'eux. Cette répétition inculque donc au catéchumène la certitude que s'il suit le Seigneur partout où il va, s'il répond à l'appel d'aller à sa suite, Jésus saura lui donner en abondance ce dont il aura besoin. Les multiplications des pains sont racontées de manière à montrer la présence de Jésus. Ch. 8,2 "J'ai compassion de cette foule, car voici trois jours qu'ils s'attachent à moi". Ce sont donc de vrais disciples, de ceux qui se sont attachés à Jésus, et Jésus ne peut les laisser à eux-mêmes, se désintéresser d'eux.

Au ch. 6,42-43, on voit comment ceux qui ont suivi Jésus non seulement ne seront jamais abandonnés mais auront du pain en abondance, seront rassasiés abondamment. Il y a donc une insistance sur la générosité royale avec laquelle Jésus traitera ceux qui le suivent sans penser à soi.

"Tous mangèrent, ils furent rassasiés et l'on recueillit jusqu'à douze paniers pleins de restes, et de même des poissons. Et ceux qui mangèrent étaient cinq mille hommes".

Cette insistance, qui se retrouve en d'autres termes au ch.8,8-9, mais où prédomine le verbe "ils se rassasièrent" et "en abondance", doit faire comprendre au catéchumène qu'il n'y a aucune crainte à avoir si l'on suit Jésus jusqu'au bout. La route qu'il va affronter est complètement neuve; c'est une route dans le désert, mais il n'a rien à craindre s'il se confie à lui, s'il a la foi qui est recommandée dans l'Evangile.

Une seconde affirmation à l'adresse du catéchumène, c'est que non seulement il faut se confier au Seigneur, qui prend abondamment soin de ceux qui le suivent, mais le Seigneur sait que nous sommes faibles, et nous devons croire qu'il connaît cette faiblesse du disciple et qu'il n'y a même pas besoin que le disciple présente ses doléances pour l'émouvoir. Et c'est ici qu'on peut voir le sens des reproches que Jésus fait à ses disciples: "N'avez-vous pas compris que je prends soin de vous? Que dans les dangers,

dans les difficultés, je veillerai à ce qu'il ne vous manque rien?" C'est pourquoi l'on insiste dans ces récits sur la compréhension que Jésus a des situations. Tandis que, d'une part, le catéchumène peut avoir le sentiment qu'il est appelé à un renoncement quasi inhumain, ici, en Mc.6, 34. "Jésus fut plein de compassion pour eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans pasteur", et l'on retrouve la même expression "Jésus fut plein de compassion" au ch. 8,2. De là les reproches à qui ne se fie pas à la plénitude d'attention du Seigneur. Par exemple : 6, 50 "Tous se troublèrent (à l'occasion de la tempête sur le lac), et Jésus leur disait: Courage, c'est moi, n'ayez pas peur". Ou bien, 6,52, de nouveau sur la barque: "Pourquoi vous préoccuper de ces choses?" A cette lumière "Vous n'avez pas encore compris?". "Ils n'avaient rien compris à l'enseignement des pains" ne veut pas dire qu'ils n'avaient pas saisi la substance du miracle, mais qu'ils n'avaient pas compris le sens profond, c'est à dire que Jésus ne peut abandonner les siens, qu'il connaît leur faiblesse et agit de manière humaine et compréhensive à leur égard.

Ceci comprend un relief tout spécial dans l'éducation du catéchumène, lequel se sent appelé à une vie de renoncement qui lui semble impossible, mais on l'assure que le Seigneur est là, plein de compréhension, et qu'il le traite comme une personne qui ressent ses faiblesses et en qui il doit avoir pleine confiance.

C'est un premier sens de l'insistance sur l'expression comprendre le mystère du pain, c'est à dire comprendre la disponibilité mystérieuse, imprévisible pour notre esprit humain, du Seigneur envers ceux qui abandonnent tout pour le suivre.

Il y a cependant encore, parmi tant de phrases mystérieuses dans cette section, une phrase qui fait réfléchir. Au ch.8,14, avant toute la série des reproches, "ils avaient oublié de prendre du pain, et sauf un, ils n'avaient rien dans la barque". Que veut nous dire ici Marc? Ils sont préoccupés de n'avoir pas pris de pains et Jésus le leur reproche. Cependant ils avaient un pain, mais ils ne pensaient pas en avoir. Etant donné le soin avec lequel Marc décrit les détails, cela veut peut-être dire quelque chose. Quoi? Ils n'avaient pas de pains, mais ils en avaient un et ils ne savaient pas l'avoir; on leur reproche

de ne pas comprendre. C'est une phrase mystérieuse. L'Evangile de Marc nous présente certains banquets de Jésus avec les siens, par exemple celui chez Levi, le publicain converti (2,13-17): "Jésus mange avec les publicains et les pécheurs", et on le lui reproche. Le banquet qui nous est présenté avec le plus d'insistance est la multiplication des pains (6,30 ss) et il nous est décrit comme un vrai banquet. Jésus non seulement a donné le pain, mais il a or donné toutes choses: que tous s'assoient, comme pour un grand banquet, qu'ils s'assoient en ordre, comme pour faire de grandes tables, et au verset 40, on répète "tous s'assirent en ordre, par groupes de cinquante et par groupes de cent", et alors commence la distribution; c'est comme un banquet dans lequel Jésus lui-même se met à servir.

Cette notation revient encore au ch.8,6, quand il ordonne à tous de se mettre sur le sol, et donc de se préparer à manger ensemble.

Le quatrième banquet décrit amplement, comme un banquet véritable, avec la préparation et le déroulement, est celui de la dernière cène de Jésus; aussi semble-t-il que l'on puisse établir une relation entre ces quatre scènes soulignées par Marc comme des banquets de Jésus avec les siens. La première est celle dans laquelle Jésus se met simplement à table avec les pécheurs et les publicains, en rompant avec les traditions et en faisant voir qu'il y a en lui quelque chose de spécial. Dans la seconde et la troisième, Jésus lui-même se fait d'une manière extraordinaire le distributeur de la nourriture, il organise lui-même deux grands banquets dans le désert; la dernière scène enfin est celle dans laquelle Jésus lui-même se présente comme le pain qui est donné aux autres. A la lumière de ces observations, nous pouvons réfléchir sur le mystère du ch. 8,14. Quel est ce pain unique qu'ils ne s'aperçoivent pas d'avoir, parce que leurs yeux sont aveuglés? Et qu'auraient-ils dû se rendre compte d'avoir, s'ils avaient saisi le sens de la multiplication des pains? La catéchèse de l'Eglise primitive sur l'Eucharistie est qu'on doit entendre cet unique pain comme la présence de Jésus. Le pain, pour celui qui ouvre les yeux et saisit la réalité, c'est Jésus lui-même qui se met à la disposition des siens. On voit alors la valeur qu'acquiert, comme conclusion de tout l'Evangile, la dernière Cène de Jésus, quand Jésus révèle clairement que le pain

à disposition de tous les hommes, c'est lui, c'est sa vie, c'est le don de lui-même pour les autres, le fait de se mettre totalement à la disposition et au service des autres; et les gestes qu'il a accomplis précédemment voulaient ouvrir les yeux sur cette disponibilité de Dieu aux hommes, en Jésus. C'est pourquoi le catéchumène est invité à écouter ces récits sur la multiplication des pains et sur les miracles qui s'y rattachent, comme la manifestation d'une grande puissance de Dieu, comme la certitude que Dieu lui-même s'est mis à notre disposition, qu'il est le pain, l'assurance, la nourriture quotidienne, préparée pour le catéchumène qui sera disposé à accueillir pleinement la foi. Dans cette situation, l'insistance répétée du ch. 8,16 ss. sur la nécessité d'ouvrir les yeux, d'écouter, de voir le mystère qu'on n'a pas encore saisi, prend le sens d'un certain mystère, d'une discipline de l'arcane qui est révélée progressivement au catéchumène pour le préparer à comprendre l'importance de l'Eucharistie comme conclusion du récit de l'Evangile, pour le préparer au récit de la Passion qui nous présente Jésus mis à notre disposition jusqu'au point suprême. Il y a donc une éducation graduelle du catéchumène, qui le porte de la considération des faits extérieurs manifestant la puissance de Jésus à la personne même de Jésus, laquelle est toujours présente au chrétien, dans le désert, dans la vie, afin qu'il ne défaille pas sur le chemin, et cela dans l'Eucharistie.

Dans ce type de catéchèse faite par Marc, se trouve une préparation à la catéchèse eucharistique primitive. Cela peut être affirmé du fait que l'examen de certains miracles, chez Marc, semble montrer un genre de narration donnant au catéchiste qui l'explique la possibilité d'en faire des applications sacramentelles. Le catéchumène est mis en face de la personne de Jésus et comprend graduellement que cette personne de Jésus qui guérit l'aveugle, qui accomplit certains gestes, continue à être présent dans l'Eglise à la disposition de tous les pécheurs, des malades, de ceux qui souffrent, pour les guérir et les aider.

Cette catéchèse sur le mystère, sur les choses à comprendre, une catéchèse ecclésiale complète, porte à saisir la présence de Jésus dans son Eglise sous la présence sacramentelle.

Une dernière demande : Tout est-il donc spiritualisé?

Du pain nécessaire à la subsistance des multitudes, on passe au pain qui est Jésus. Le chrétien n'a-t-il donc aucune préoccupation du pain des autres? de ceux qui ont faim? La préoccupation existe, et l'Eglise primitive l'a si bien sentie qu'elle a organisé les collectes collectives dont les Actes, ch.2, et plus encore les lettres de saint Paul, nous parlent. L'idée du pain des autres pouvait donc être explicitée également dans la multiplication des pains, mais à travers cette disponibilité de Jésus. Le catéchumène perçoit que Jésus a été large envers ceux qui l'ont suivi, qu'il les a aidés en toute chose et qu'il est lui-même le pain à la disposition de tous. Quand on a compris cette dernière leçon, donnée dans le sacrifice eucharistique: Jésus à la disposition de nous tous, comme pain, alors il est facile de greffer la conclusion. "Mettez-vous donc à la disposition des autres". De là vient la possibilité de tirer de ces récits une invitation à faire comme le Christ a fait pour nous: comme il nous a servis jusqu'au bout, en nous servant le pain, en nous servant sa personne même, ainsi les premiers chrétiens sont invités à se servir les uns les autres, en servant le pain à ceux qui ont faim.

Au ch.10,42 ss., Jésus se présente comme le modèle du serviteur de tous complet, absolu: "Qui veut être le plus grand parmi vous qu'il se comporte en serviteur, qu'il soit aussi maître en charité et soit le pain de tous les autres, parce que le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie pour le rachat de la multitude". Ici se greffe la nécessité pour chacun des disciples d'être là où Jésus a été et de mettre sa vie à la disposition des autres; comme Jésus l'a mise. Il y a donc une exigence de charité, non seulement humanitaire, mais provenant de l'union au Christ, une nécessité de faire ce qu'il a fait, si on a compris sa disponibilité totale envers les autres, exprimée sous la forme du pain. Le catéchumène était donc graduellement conduit d'une part à dépasser la simple nécessité matérielle, de l'autre à retrouver ce service, une fois sa vie mise à la disposition complète du Royaume du Seigneur.

* * *

